HAINE.

A. MARCEL NOPPENÉY.

L'orgueil, par une nuit de suicide, m'a dit :
„Hais ! La haine et l'orgueil sont les vertus des forts.
Leurs palais sombres sont d'inexpugnables forts
par delà les éclairs, sur un sommet maudit.

Hais, chevalier d'orgueil ! Car l'amour est stérile
qui fait se consumer en plaintes les Tristans.
Mais celle qui jadis a lancé les Titans
contre les dieux, la haine, est féconde et virile.

Les guirlandes d'amour sont des chaînes de fer.
La haine est liberté, sans liens ni murailles.
Amour : le pélican, déchirant ses entrailles,
Haine : immortel phénix surgi du feu d'enfer.“

Lors, vêtant mon ardeur d'une fauve cuirasse
et casquant mon orgueil d'impérial mépris,
avec le bouclier du fier dédain, j'ai pris
le glaive du courroux qui transperce et terrasse.

Et ma haine a tué le minotaure amour,
au labyrinthe fou des tristesses charnelles ;
et clamant leurs chansons résurrectionnelles,
mes rêves délivrés ont revu l'or du jour.